

## MÉMOIRE PERDUE



Peut-être, avait-il trop bu ce soir-là, peut-être, s'était-il endormi au volant de sa voiture, épuisé comme souvent par une vie trop dense ?

On l'avait retrouvé en sang, dans un amas de ferraille. Il avait repris conscience, deux jours plus tard, mais il ne se souvenait de rien. Il était devenu un homme sans mémoire.

Qui était-il ? D'où venait-il ? Que faisait-il dans la vie ? Que s'était-il passé, le soir de l'accident ? Mystère ! Il regardait, ou plutôt, il découvrait le monde autour de lui avec étonnement : les objets, les visages, le ciel au-dessus de son lit, tout lui paraissait étrange.

Au bout de quelques semaines, il réussit à marcher, à parler, à penser. Le corps reprenait ses habitudes. Par miracle, son immense carcasse, bien nourrie, d'ancien joueur de rugby, habituée aux chocs et aux coups, avait mieux résisté que la luxueuse mercedes. Mais dans sa tête, quelque chose avait explosé, quelque chose ne répondait plus. Il ne se souvenait de rien. Des amis lui avaient rendu visite à l'hôpital, des voisins, des collègues de travail, ses enfants, sa mère. Il les regardait gentiment, échangeait quelques mots, mais il ne reconnaissait personne.

Sa femme, Marie-Noëlle, lui apporta les photos de son enfance, le jardin où il jouait avec sa sœur, la maison de famille au bord de la mer, le vieux chien qu'il avait tant aimé. Il la regarda avec tristesse. Il aurait tellement voulu lui dire : « Oui, je me souviens ! »

Mais il semblait condamné à l'oubli.

« Rappelle-toi ! » lui répétait, anxieusement, Marie-Noëlle,

penchée sur lui, « notre voyage de noce à La Réunion, tu avais peur des requins ! Rappelle-toi la naissance de Raphaël, tu voulais assister à l'accouchement, mais tu as failli t'évanouir ! Rappelle-toi la mort de ton père, son dernier sourire bienveillant ! Rappelle-toi mes premiers cheveux blancs que nous avons fêtés en allant danser à St Germain-des-Prés ! Souviens-toi, je t'en supplie, souviens-toi ! »

Alors, il la regarda douloureusement.

« Je suis désolé, madame, je suis désolé, je ne me souviens pas, je ne me souviens de rien, et pourtant, et pourtant ... »

Marie-Noëlle se rapprocha, espérant soudain l'impossible.

« Et pourtant, je me rappelle d'une chose, oui, je me rappelle d'une chose ...

... c'est que je vous aime »

*« J'ai perdu la mémoire  
Mais je sais que je t'aime »*